

ESPACES INDIENS

ESPACES INDICIBLES

d'après

Georges Perec, Henri Michaux & autres auteurs

Espaces d'espaces de Georges Perec (Éditions Gallilée)
Poteaux d'angle et Façons d'endormir, façons d'éveiller de Henri Michaux (Éditions Gallimard)
Atome-Z de Philippe Boisnard
Panoptique de Jeremy Bentham
Voyage autour de ma chambre de Xavier De Maistre
Ici là-bas de Franck Laroze

Mise en scène

Georges Gagneré


Dramaturgie Franck Laroze Chorégraphie Jean-Marc Matos Composition musicale Tom Mays Vidéo Gregory Lasserre & Christian Jacquemin Lumière Nathalie Perrier Développement vidéonumérique Rami Ajaj, Jonathan Lee Marcus & Pascal Baltazar Costumes Agnès Barruel Avec Christophe Caustier (Jeu) Mercé de Rande (Jeu et danse)	Équipes techniques De la compagnie : Régie audionumérique et capteurs Olivier Pfeiffer Régie vidéonumérique Renaud Rubiano Assistanat vidéonumérique-lumière Frédérique Steiner-Sarrieux Du TNS : Régie générale Bruno Bléger Régie lumière Jacques Grislín Electricien Franck Charpentier Régie son David Schweitzer Régisseur plateau Alain Meilhac Machiniste Charles Ganzer Habilleuse Christine Clavier-Walter	Production Cie Incidents Mémorables Théâtre National de Strasbourg La Filature, Scène nationale de Mulhouse Avec l'aide du CNC/DICRAM, de la DRAC Alsace, de la Spéciam La Cie Incidents Mémorables est aidée au titre de la recherche par le Ministère de la Culture et de la Communication (DMDS)	Dates Du 28 septembre au 6 octobre 2007 Samedi 29 septembre, mardi 2, vendredi 5 et samedi 6 octobre à 20h. Dimanche 30 septembre à 16h. ATTENTION HORAIRES SPECIAL : les vendredi 28 septembre, mercredi 3 et jeudi 4 octobre à 18h	Relâche Le lundi 1 ^{er} octobre	Durée 1 h 15	Salle Hall Kablé
--	---	---	---	--	-------------------------------	-----------------------------------



En coréalisation avec le Festival Musica.

MUSICA
FESTIVAL INTERNATIONAL
DES INCIDENTS MÉMORABLES

129



Nous vivons dans l'espace, dans ces espaces, dans ces villes, dans ces campagnes, dans ces couloirs, dans ces jardins. (...) Il n'y a pas un espace, un bel espace, un bel espace alentour, un bel espace tout autour de nous, il y a plein de petits bouts d'espaces et l'un de ces bouts est un couloir de métropolitain, et un autre de ces bouts est un jardin public ; un autre (...), de taille plutôt modeste à l'origine, a atteint des dimensions assez colossales et est devenu Paris, cependant qu'un espace voisin, pas forcément moins doué au départ, s'est contenté de rester Pontoise. Un autre encore, beaucoup plus gros, et vaguement hexagonal, a été entouré d'un gros pointillé (d'innombrables événements, dont certains particulièrement graves, ont eu pour seule raison d'être le tracé de ce pointillé) et il a été décidé que tout ce qui se trouvait à l'intérieur du pointillé serait colorié en violet et s'appellerait France, alors que tout ce qui se trouvait à l'extérieur du pointillé serait colorié d'une façon différente (...) et s'appellerait autrement (en fait, pendant pas mal d'années, on a beaucoup insisté pour colorier en violet – et du même coup appeler France – des morceaux d'espace qui n'appartenaient pas au susdit hexagone, et souvent même en étaient fort éloignés, mais, en général, ça a beaucoup moins bien tenu). Bref, les espaces se sont multipliés, morcelés et diversifiés. Il y en a aujourd'hui de toutes tailles et de toutes sortes, pour tous les usages et pour toutes les fonctions.

Vivre, c'est passer d'un espace à un autre, en essayant le plus possible de ne pas se cogner.

Georges Perec,
Espaces d'espaces,
Galliee

Autour d'Espaces Indichibles

Espace, n. m.
Emprunt du
XI^{ème} siècle au latin
spatium « champ
de course, arène »
puis « espace libre,
étendue, distance
et aussi laps de
temps, durée ».

Le mot est
d'origine obscure.

Dictionnaire historique
de la langue française

Georges Gagneré,
août 2005

Notre rapport à l'espace

Chaque individu parcourt depuis sa naissance l'histoire génétique de l'humanité et apprend à utiliser en quelques années ce que les hommes ont mis des milliers d'années à conquérir : **la conscience et le langage**. Cet exploit insoupçonné advient parce que l'homme a su s'approprier l'espace qui l'entourait, le dompter et émerger sur un territoire qu'il fallait conquérir et transformer. Et bien avant la révolution informatique et l'irruption d'Internet, Georges Perec a eu l'intuition, dans son recueil *Espèces d'Espèces*, de remettre en jeu ce que nous avions peut-être oublié. « *Ce que nous appelons quotidienneté n'est pas évidence, mais opacité : une forme de cécité, une manière d'anesthésie* », nous rappelle-t-il. Aujourd'hui, l'anesthésie n'est plus possible car nous sommes embarqués dans une **transformation profonde de notre rapport à l'espace et au réel**, d'abord par la substitution de l'image au texte dans la sphère relationnelle, puis par la création d'un espace virtuel d'échange permanent. Nous sommes potentiellement tous connectés et le fluide de cette connexion est un matériau audiovisuel totalement malléable. Ce n'est plus une prédiction, c'est la réalité. Elle est inscrite dans le destin des humains à vivre sur une petite planète, de plus en plus nombreux dans des réseaux urbains de plus en plus complexes.

La matière textuelle, Perec et les Oulipiens

J'ai un rapport matriciel au texte comme matière théâtrale. J'y trouve une **énergie de structuration des émotions**, d'une « musique » et du sens. Les auteurs comme Perec arrivent à créer des objets sémantiques, musicaux, voire spatiaux, que je peux investir à mon tour. Dans la représentation mentale qu'on peut avoir d'un texte, on pose fatalement la question de notre place : où et comment se situe-t-on physiquement, physiologiquement ou émotionnellement face à une extériorité ? Mon intérêt pour un auteur comme Georges Perec est lié à l'architecture oulipienne de son travail : il est frappant de voir qu'*Espèces d'espaces* se construit **de la page au monde**, comme si on faisait un zoom de type Google Earth de l'univers à un lit. *La vie mode d'emploi* est basé, en schématisant, sur la construction d'un vaste **réseau de cellules** dont nous suivons le développement comme dans un jeu vidéo : une manière de décrire le réseau de nos existences, comme internet permet aujourd'hui de le concrétiser. Je perçois intuitivement dans le travail de Perec un témoignage très précis de la révolution informatique - qui est encore toute jeune quand il écrit ses textes, mais qui est déjà lancée - dont nous vivons aujourd'hui l'affirmation inéluctable.

Si tu traces une route, attention, tu auras du mal à revenir à l'étendue.

Henri Michaux,
Porteaux d'angle,
Poésie/Gallimard

Et comme un voyageur qui arrive de loin Je découvre en intrus mon paysage lointain.

Jules Supervielle,
La Fable du monde,
Poésie/Gallimard

Georges Gagneré,
propos recueillis
en septembre 2007

L'immensité est en nous. Elle est attachée à une sorte d'expansion d'être que la vie réfrène, que la prudence arrête, mais qui reprend dans la solitude. Dès que nous sommes immobiles, nous sommes ailleurs : nous rêvons dans un monde immense. L'immensité est le mouvement de l'homme immobile. (...). Toute image a un destin de grandissement.

Gaston Bachelard,
La poétique de l'espace,
Quadrige / PUF

La transformation de la pratique théâtrale

Dans quelques années, le numérique et l'ordinateur auront investi le plateau de théâtre, sans remettre en cause la spécificité du théâtre d'être joué par des acteurs vivants. Avec le numérique et l'ordinateur, il n'est pas question de supplanter l'acteur ou de rivaliser avec lui, mais bien plutôt de le servir et de poursuivre le déploiement d'un **art hybride qui travaille le temps et l'espace avec des corps et des émotions**. Chaque révolution technologique transforme le théâtre et en renforce ses pouvoirs. Cela était vrai de la machinerie à la Renaissance ou bien de l'électricité au début du 20^{ème} siècle. (...) Le « temps réel » est le terme qui désigne la situation actuelle de calcul quasi immédiat des données informatiques par les ordinateurs pour générer des sons ou des images. Ainsi, le temps réel est l'aspect de **la révolution numérique qui intéresse le théâtre** et qui en bouleverse les pratiques et les méthodes de travail : le rapport à la matière n'est plus statique, mais dynamique. (...) Mais le temps réel seul est bien insuffisant. Imaginons en effet qu'un marionnettiste doive se contenter d'une manipulation à la fois avec sa marionnette : d'abord une jambe, puis l'autre jambe, puis le corps, sans coordination des mouvements... Cela n'aurait pas beaucoup d'intérêt. Le temps réel en soi offre peu de perspectives pour le spectacle vivant. Seul l'agencement d'effets en temps réel est prometteur. Il faut réussir à faire vivre des combinaisons de matériaux manipulables. Cet effort de développement est ce que nous décrivons comme **la recherche d'un « temps réel du temps réel »**.

Georges Gagneré,
novembre 2004

« Tout le monde se rencontre et s'évite, se croise et se détourne. Les regards se touchent à peine, s'attardent furtivement l'un à l'autre, les corps prennent garde, des territoires fragiles se transforment sans fin, des frontières labiles, mobiles, plastiques et poreuses, un mélange d'osmose et d'étanchéité. Complexe de lois physiques - attraction et répulsion -, chimiques - assimilation, décomposition -, cosmologiques - expansion et implosion, courbures de l'espace-temps -, morales - ordre et désordre, amour et haine. »

Jean-Luc Nancy,
La ville au loin,
Mille et une Nuits

Dématérialisation, conscience et émotion

L'ère du numérique induit une reconsidération radicale des matériaux dans la perspective d'une **dématérialisation**. Ce qui est paradoxal, c'est que sur le plateau d'un théâtre, on est dans le matériel. Ce nœud est intéressant : au théâtre, on pose la question de **l'être au présent** (notre existence au monde), et on a aujourd'hui un plateau qui permet de se confronter à des **espaces de dématérialisation** (son, image, virtuel...). Les capteurs que nous utilisons sont un moyen pour le comédien d'influer sur les matériaux : posé sur le corps, ils accompagnent les mouvements, **captent de l'énergie physique**. Dans la mutation du rapport au matériel que nous vivons, la question centrale est celle de la **conscience**. De nombreux philosophes se sont penchés sur la question : Hegel, Kant, Husserl, Bergson... Des recherches en physiologie sont menées actuellement sur les relations complexes entre représentation spatiale, perception interne, etc. Elles permettent entre autres de se demander comment le spectateur assis peut quand même être actif : des **représentations mentales** dans le cerveau, déconnectées de la mise en mouvement des muscles, lui permettent, en voyant quelque chose, de **se l'approprier** sur un **plan émotionnel**...

Georges Gagneré,
propos recueillis
en septembre 2007

Avec l'interface de l'écran (ordinateur, télévision, téléconférence) ce qui était jusqu'alors privé d'épaisseur – la surface d'inscription – accède à l'existence comme « distance », profondeur de champ d'une représentation nouvelle, d'une visibilité sans face-à-face où disparaît et s'efface l'ancien vis-à-vis des rues et des avenues... c'est ici la différence de position qui s'estompe avec ce que cela suppose, à terme, de fusion et de confusion. Privé de limites objectives, l'élément architectonique se met alors à dériver, à flotter, dans un éther électronique dépourvu de dimensions spatiales mais inscrit dans la seule temporalité d'une diffusion instantanée. Désormais, nul ne peut plus s'estimer séparé par l'obstacle physique ou par de trop longues « distances de temps », avec l'interfaçade des moniteurs et des écrans de contrôle, ailleurs commence ici et vice-versa... Cette soudaine réversion des limites et des oppositions introduit, dans l'espace commun cette



© Cie Incidents Memorables.

fois, ce qui était jusqu'à présent de l'ordre de la microscopie : le plein n'existe plus, à sa place, une étendue sans limite se dévoile dans une fausse perspective qu'éclairé l'émission lumineuse des appareils. Dès lors, l'espace bâti participe d'une topologie électronique où l'encadrement du point de vue et la trame de l'image numérique renouvellent le parcellaire urbain. À l'ancienne occupation privé/public, à la différenciation de l'habitation et de la circulation, succède une surexposition où cesse l'écart du « proche » et du « lointain », de la même façon que disparaît dans le balayage électronique des microscopes, l'écart du « micro » et du « macro ».

Paul Virilio,
L'espace critique,
Christian Bourgois

*Il n'est d'espace scénique que mental :
la scène est un crâne à ciel ouvert baignant
dans le formol des lumières.*

Franck Laroze,
Hurtsville ou le jeu paradoxal,
Théâtre/Public n° 156

*On ne résiste à rien plus difficilement
qu'à la tentation de pénétrer dans
l'espace intérieur d'un être.*

Elias Canetti,
Histoire d'une vie

*C'est vrai : hors de prison,
on vit à distance respectueuse.
Que d'espace perdu !
C'est drôle d'être libre, ça donne le vertige.*

Jean-Paul Sartre,
Les Mains sales

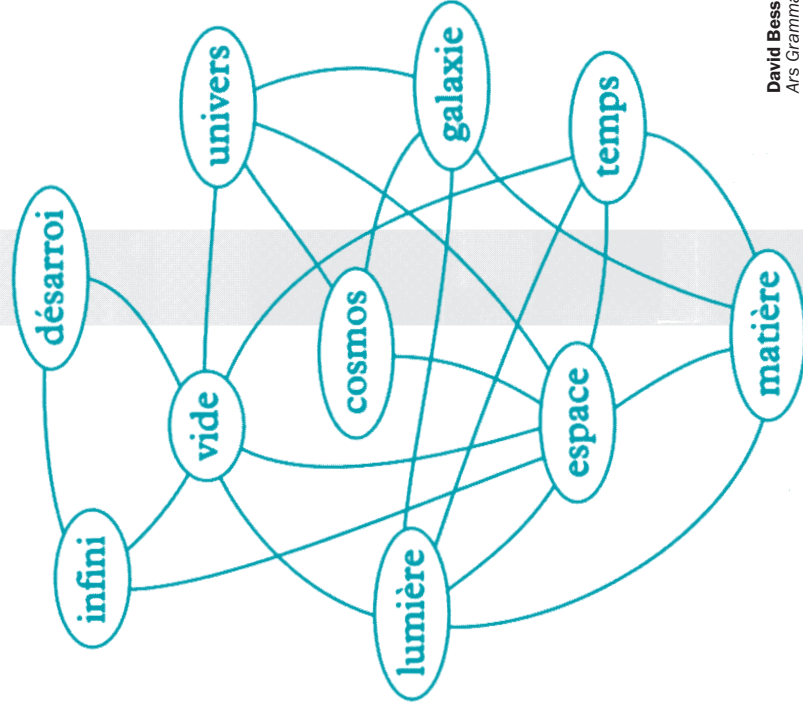
*L'humanité entière, dans l'espace
et dans le temps, est une immense
armée qui galope à côté de chacun
de nous, en avant et en arrière de nous.*

Henri Bergson,
L'Évolution créatrice

La page blanche

*L'espace commence ainsi,
avec seulement des mots,
des signes tracés sur la page blanche.*

Georges Perec



David Bessis,
Ars Grammatica,
Allia

Montage verbalisé "les espaces"

manque d'	espace	libre
	espace	clos
	espace	forclos
	espace	compté
	espace	vert
	espace	vital
	espace	critique
	espace	découvert
	espace	oblique
	espace	vierge
	espace	euclydien
	espace	aérien
	espace	gris
	espace	tordu
	espace	du rêve
	espace	temps
	espace	mesuré
	espace	mort
	espace	d'un instant
	espace	céleste
	espace	imaginaire
	espace	nuisible
	espace	blanc
	espace	du dedans
	espace	brisé
	espace	ordonné
	espace	vécu
	espace	mou
	espace	disponible
	espace	parcours
	espace	plan
	espace	type
	espace	alentour
	espace	d'un matin
	espace	sonore
	espace	littéraire
	espace	espace

manque d'

position dans l'

découverte de l'

barre d'
promenades dans l'
géométrie dans l'
regard balayant l'

la conquête de l'

le piéton de l'

tour de l'
aux bords de l'
regard perdu dans l'
les grands

l'évolution des
espaces
espace
espace
espace

Georges Perec,
Espèces d'espaces,
Gallimard

L'espace : une espèce en voie de disparition ou de prolifération ?



Franck Laroze,
Bulles,
Inédit

« *Le silence éternel de ces espaces infinis m'effraie* » : cette pensée de Blaise Pascal (*Pensées*, n° 206) résume à elle seule le fondement anthropologique de notre rapport à l'espace. Quoi de plus anodin en apparence que l'espace alentour, familier, et quoi de plus angoissant que l'immensité des espaces inconnus ? Pour combler l'écart entre l'intimité du foyer originel et la béance du ciel, l'humain a longtemps peuplé le second de dieux supposés veiller sur le premier. Puis cela n'a plus suffi, et il a bien fallu partir à la conquête de tous les espaces, réels ou imaginaires : de soi-même en somme, avant de – tel Ulysse – revenir se plonger dans son immensité intime pour y entendre résonner d'autres « musiques des sphères » ou, du moins, retrouver son simple « être-là » (« Dasein », Martin Heidegger, *Sein und Zeit*). L'histoire de notre rapport à l'espace, nous enseignent les sciences neurocognitives, ne serait donc rien d'autre que l'histoire du développement de notre conscience (Julian Jaynes, *The origin of consciousness in the breakdown of the bicameral mind*).

Or, qu'en est-il aujourd'hui de notre rapport à l'espace, et que peut en dire le théâtre qui est déjà, en soi, un art de l'organisation sensible d'un espace donné ? Aujourd'hui que tout l'espace de notre planète a été investi, cartographié, que le cerveau humain demeure la dernière *terra incognita* à « conquérir » et que le seul mot d'« espace » nous fait davantage instinctivement penser à celui qui se trouve au-dessus de nos têtes que sous nos pieds ? Et alors même que les savoirs scientifiques nous enseignent qu'il n'existe plus d'espaces que « circonscrits numériquement » par des appareils de mesure de plus en plus perfectionnés (Paul Virilio, *L'espace critique*), que l'œil même de l'observateur est ce qui « crée » ces espaces qui, psychologiquement, peuvent être ramenés à de simples (re)constructions mentales, l'interface des écrans et des divers médias ayant progressivement instauré une sorte d'« ubiquité » numérique virtuelle brouillant tous nos repères traditionnels et contribuant à faire de « là-bas » le miroir de l'« ici » ? L'espace serait-il une espèce en voie de disparition ? Dès lors, comment se sentir encore appartenir à tel ou tel « espace » et, plus prosaïquement, comment vivre en appréhendant la multiplicité des espaces que nous avons à traverser au cours d'une existence, sachant que nous arpenterons aussi des espaces communs différemment perçus par autrui ? Ou l'espace ne serait-il pas plutôt une espèce en voie de prolifération, engendré par la multiplication des espaces imaginaires œuvrant à les concevoir, « neuronale ment connectés », les croisant, les superposant, les coupant ou les amalgamant : de l'insondable du réel, l'espace se serait-il donc démultiplié en « espaces » par l'exponentiel du virtuel ?

Franck Laroze,
août 2006

La chambre

© Cie Incidents Memotrables.



Aussi, lorsque je voyage dans ma chambre, je parcours rarement une ligne droite : je vais de ma table vers un tableau qui est placé dans un coin ; de là je pars obliquement pour aller à la porte ; mais, quoique en partant mon intention soit bien de m'y rendre, si je rencontre mon fauteuil en chemin, je ne fais pas de façon, et je m'y arrange tout de suite. C'est un excellent meuble qu'un fauteuil ; il est surtout de la dernière utilité pour tout homme méditatif. Dans les longues soirées d'hiver, il est quelquefois doux, et toujours prudent de s'y étendre mollement, loin du fracas des assemblées nombreuses. Un bon feu, des livres, des plumes ; que de ressources contre l'ennui ! Et quel plaisir encore d'oublier ses livres et ses plumes pour tisonner son feu, en se livrant à quelque douce méditation, ou en arrangeant quelques rimes pour égayer ses amis ! Les heures glissent alors sur vous, et tombent en silence dans l'éternité, sans vous faire sentir leur triste passage.

Xavier de Maistre,
*Voyage autour
de ma chambre,*
Jose Corti



David Hockney,
*Mr and Mrs Ossie
Clark and Percy*

*Route, grande boule, fourmillière de consciences, terre,
roule, teintée d'aurore, chapée de crépuscule, d'aplomb
- sous les soleils, nocturne. - route dans l'espace abstrait,
dans la nuit à peine éclairée, - route...*

Fernando Pessoa,
Le Gardeur de troupeaux et autres poèmes
Gallimard



Marcel Duchamp,
Disks, Bearing Spirals
1923

Comment établir un nouvel ordre des choses ? Comment s'assurer, en l'établissant, qu'il ne dégènera pas ? L'inspection : voilà le principe unique, et pour établir l'ordre et pour le conserver ; mais une inspection d'un genre nouveau, qui frappe l'imagination plutôt que les sens, qui mette des centaines d'hommes dans la dépendance d'un seul, en donnant à ce seul homme une sorte de présence universelle dans l'enceinte de son domaine. (...) Être incessamment sous les yeux d'un inspecteur, c'est perdre en effet la puissance de faire le mal, et presque la pensée de le vouloir.

Jeremy Bentham,
Panoptique,
Mille et une nuits

Espace sécurisé

Né en 1967, Georges Gagneré est metteur en scène et concepteur de dispositifs vidéo temps réel. Après des études scientifiques, il se dirige vers le théâtre par le biais de l'université, et soutient en 2001 une thèse sur la notion de permanence artistique à Paris III Sorbonne Nouvelle. En 1994, il devient assistant à la mise en scène auprès de Stéphane Braunschweig (au théâtre jusqu'en 2001 et à l'opéra depuis 1998). Depuis 2005, il collabore au cycle de créations réalisées par Peter Stein à l'Opéra National de Lyon (*Mazeppa*, *Eugène Onéguine*). En 1999, il fonde avec l'auteur Franck Laroze la Compagnie Incidents Mémorables. En 2001, il signe la mise en scène *Huntsville*, *l'Ordre du monde* de Franck Laroze au Théâtre Gérard Philippe de Saint-Denis, puis de *La Pensée* d'après Leonid Andréiev au Théâtre National de Strasbourg en 2003. En résidence artistique à La Filature, Scène nationale de Mulhouse de 2003 à 2007, il accompagne la mise en place des "Studios", nouvel espace dédié à l'exploration des arts multimédia et de leurs rapports au spectacle vivant. Il est l'initiateur de huit chantiers expérimentaux ("Escapes") abordant diverses facettes des enjeux soulevés par l'utilisation des nouvelles technologies et du numérique temps réel sur le plateau théâtral. En 2004, il est à l'initiative de l'espace collaboratif www.didascalie.net autour de la relation numérique temps réel et spectacle vivant, et organise de nombreux workshops et formations sur le sujet (Le Cube - Issy les Moulineaux, ECM Mendès France - Poitiers, Théâtre National de Strasbourg, etc.). À La Filature de Mulhouse, il signe en 2005 la mise en scène de *La Pluralité des Mondes* de Jacques Roubaud et crée en mai 2007 *Espaces indicibles*.

Direction

Stéphane Braunschweig

1, avenue de la Marseillaise

BP 184/R5

F-67005 Strasbourg Cedex

Téléphone : 03 88 24 88 00

Télécopie : 03 88 37 37 71

Courriel : t.n.s@tns.fr

Internet : www.tns.fr

Directeur de la publication

Stéphane Braunschweig

Réalisation du programme

Isabelle Freyburger
avec la collaboration

de Didier Juillard et Chantal Regairaz

Graphisme

Sébastien Poyato

Édité par le Théâtre National de Strasbourg
Kehler Druck/Kehl – Septembre 2007

SAISON 2007-2008



Théâtre
National
de Strasbourg
École supérieure
d'art dramatique